

SAINTE ANASTASIE ET LA « LIBERTÉ » DE ZADAR : REMARQUES SUR LE « PRIVILÈGE DE LIBERTÉ » DU PAPE INNOCENT III AU « CHAPITRE DE SAINTE-ANASTASIE » (1198)

Stéphane Gioanni

S. Gioanni
Université Lumière-Lyon 2
Laboratoire HiSoMA (CNRS - Lyon 2 - Lyon 3 - UJM - ENS de Lyon)
Maison de l'Orient et de la Méditerranée 5/7, rue Raulin
FR-69365 LYON cedex 07
E-mail: stephane.gioanni@univ-lyon2.fr

10.1484/M.DEM-EB.5.121639

St. Anastasia's memory played an increasingly important role between the 9th and 12th centuries in the history of the Church and the city of Zadar. This evolution is particularly obvious in the "privilege of freedom" granted by Pope Innocent III to the "Chapter of St. Anastasia" on February 6, 1198. While the Church of Zadar was trying to preserve its independence from the Patriarchate of Grado, Venetian aggressions against Zadar and the neighboring islands had increased since 1181. It was in this context that the new Pope Innocent III granted the cathedral chapter the right to choose its bishop freely. In this paper, I will first study the early romanization of the hagiographic legend of this "foreign saint", before analyzing the functions of St. Anastasia's memory, which expresses the close relationship with the papacy, the autonomy of the cathedral chapter and the freedom of Zadar threatened by Venice.

Key words: *Zadar, Dalmatia, Saint Anastasia, Venice, cathedral chapter, cartula libertatis, papacy, pope Innocent III, Gregorian reform*

Au X^e siècle, l'empereur byzantin Constantin Porphyrogénète désignait la cité de Zadar¹, la capitale de la Dalmatie byzantine, par son nom grec « *Diadora* » donné, selon lui, par ses habitants hellénophones. Il estimait aussi que son nom latin, *Iadera* était la preuve étymologique de son ancienneté : « la ville de Diadora est appelée en langue romaine *Iam erat*, ce qui signifie : « elle existait déjà », c'est-à-dire, qu'elle avait déjà été fondée avant Rome ; c'est une grande ville. La tradition populaire lui donne le nom de *Diadora* »². Décrivant brièvement la topographie ecclésiastique de la cité, il exprime son admiration devant la cathédrale Sainte-Anastasie : « L'église de Sainte-Anastasie est une basilique, comme l'église de Chalcopratia, avec des colonnes vertes et blanches, toute décorée d'images encaustiques de style antique ; son plancher est une magnifique mosaïque »³. La magnifi-

¹ À plusieurs reprises en 2014, 2018 et 2020, j'ai eu la chance de découvrir la topographie ecclésiastique de Zadar avec le professeur Nikola Jakšić. Ceux qui connaissent son érudition, sa disponibilité et sa générosité scientifiques, comprendront mon admiration et ma gratitude envers ce grand chercheur vers lequel convergent tous les historiens, historiens de l'art et archéologues croates et étrangers qui étudient la Dalmatie de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge. Je tiens également à remercier le professeur Ivan Josipović pour la relecture de cet article et pour ses suggestions.

² Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio* [désormais *DAI*], cap. 29.

³ *DAI*, *op. cit.* (n. 2) ; Constantin Porphyrogénète évoque, à proximité, « une autre église, couverte d'un dôme, la Sainte-Trinité, et au-dessus de cette dernière, encore une autre église, à la manière de celle des Catéchumènes, en rotonde également, dans lequel on monte par un escalier en colimaçon ».

cence de la cathédrale Sainte-Anastasie illustre, en même temps qu'elle y contribue, le rayonnement de la patronne de la cité au milieu du X^e siècle. Si l'on en croit le témoignage tardif de l'*Historia translationis sanctae Anastasiae*⁴, les reliques de la sainte martyrisée à Sirmium auraient d'abord été transportées à Constantinople avant d'être apportées à Zadar au début du IX^e siècle par l'évêque Donat⁵ qui les déposa dans la cathédrale où se trouve encore son sarcophage de marbre blanc⁶. La mémoire de sainte Anastasie, qui se confondit peu à peu avec la cathédrale, remplit peu à peu des fonctions essentielles dans l'histoire de l'Église et de la cité de Zadar⁷. Cette sainte nouvelle, dont le culte semble s'être strictement limité à Zadar⁸, en devint même l'un des principaux symboles au cours du Moyen Âge. Cette évolution est particulièrement visible dans la documentation pontificale relative à Zadar, comme en témoigne le privilège de liberté accordé par le pape Innocent III au « chapitre de Sainte-Anastasie » le 6 février 1198.

Dans le prolongement de la réforme « grégorienne » mise en œuvre par Grégoire VII dans la seconde moitié du XI^e siècle, le règne du pape Innocent III (1198-1216) a été marqué par un renforcement des pouvoirs du pape. Il se traduisit notamment par un « phénomène de bureaucratisation ou de départementalisation de la Curie »⁹ dont témoignent la production, l'envoi et l'archivage méthodique de nombreux documents de chancellerie. Ce nouveau mode de gouvernement par l'écrit offre aujourd'hui à l'historien « un des plus précieux monuments historiques de Moyen Âge » sur l'organisation de l'Église mais encore sur « la plupart des grands événements qui s'accomplirent alors en France, en Angleterre, en Espagne, en Allemagne, à Constantinople et dans la terre sainte »¹⁰. Dans l'abondante production diplomatique de ce « pape de papier »¹¹, le privilège de liberté « au chapitre de Sainte-Anastasie » revêt une place singulière. Rédigé quelques jours seulement après l'élection d'Innocent III, il reproduit l'essentiel du formulaire caractéristique des *cartulae libertatis* qui jouèrent

⁴ La *Translatio reliquiarum S. Anastasiae Byzantio Iaderam* a été publiée dans D. FARLATI, *Illyricum sacrum*, V, 1775, pp. 34-35. D'autres translations de reliques en Dalmatie sont datées du IX^e siècle par des récits de la fin du Moyen Âge, comme la translation de saint Tryphon à Kotor (voir I. PETROVIĆ, *L'hagiographie, latine et vernaculaire, de l'espace croate des origines à 1350*, in : *Hagiographies IV*, (ed.) Guy Philippart, Turnhout 2006, p. 211).

⁵ Sur le transfert des reliques et le culte de sainte Anastasie à Zadar, voir N. JAKŠIĆ, *The Installation of the Patron Saints of Zadar as a result of Carolingian Adriatic Politics*, in: *Migration, Integration and Connectivity on the Southeastern Frontier of the Carolingian Empire*, (eds.) Danijel Džino, Ante Milošević, Trpimir Vedriš, Leiden/Boston, 2018, pp. 225-244 ; voir aussi J. OSBORNE, *Politics, Diplomacy and the Cult of Relics in Venice and the Northern Adriatic in the First Half of the Ninth Century*, *Early Medieval Europe*, 8, 1999, pp. 369-386 ; T. VEDRIŠ, *The Cult of St. Anastasia in Sirmium, Constantinople, and Rome in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, *Diadora*, 22, 2007, pp. 191-216.

⁶ R. KATIČIĆ, *Litterarum studia: Književnost i naobrazba ranoga hrvatskog srednjovjekovlja*, Zagreb, 1998, p. 368 : *In nomine s(an)c(t)e Anastasie / De donis D(e)i et s(an)c(t)e Anastasie Donatus peccatur episcopus fecit D(e)o gratias. / In nomine s(an)c(t)e Trinitatis hic requiescit corpus beate s(an)c(t)e Anastasie. / De donis D(e)i Donatus peccatur episcopus fecit.*

⁷ Sur l'histoire de Zadar, voir V. BRUNELLI, *Storia della città di Zara dai tempi più remoti sino al MDCCCXV*, Venezia, 1913 et N. KLAJČ – I. PETRICIOLI, *Zadar u srednjem vijeku do 1409*, Zadar, 1976.

⁸ Il semble en effet que, en dehors des murs de la cité, aucune église n'ait été dédiée à sainte Anastasie dans la « *provincia* » de Zadar entre le IX^e et le XII^e siècle, ce qui illustre la nouveauté de ce culte strictement lié à l'Église et la cité de Zadar.

⁹ A. FOSSIER, *Innocent III. Un pape de papier*, *Médiévales*, 65, 2013, p. 180. Sur Innocent III, voir notamment H. TILLMANN, *Papst Innocenz III*, Bonn, 1954 ; *Pope Innocent III and his World*, (ed.) John Clare Moore, Aldershot, 1999 ; O. HANNE, *Innocent III: la stupeur du monde*, Paris, 2012 ; O. HANNE, *De Lothaire à Innocent III. L'ascension d'un clerc au XII^e siècle*, Aix-en-Provence, PUP, 2014.

¹⁰ L. DELISLE, *Mémoire sur les actes d'Innocent III*, *Bibliothèque de l'école des chartes*, 1858, 19, p. 1.

¹¹ A. FOSSIER, *op. cit.* (n. 9).

un rôle essentiel dans le gouvernement de l'Église¹². En effet, ces « privilèges » offraient aux clercs des « protections quasi sacrées »¹³ et permettaient au souverain pontife d'intervenir dans des affaires apparemment extérieures à la papauté, en l'occurrence l'extension de la puissance vénitienne dans l'Adriatique orientale qui menaçait l'autonomie de la métropole dalmate et les intérêts de la papauté en Dalmatie. Alors que l'Église de Zadar s'efforçait de préserver son indépendance du patriarcat de Grado, les expéditions vénitiennes se multipliaient depuis 1181 contre Zadar et les îles voisines. C'est dans ce contexte que le nouveau pape Innocent III adressa au chapitre de Sainte-Anastasia, le 6 février 1198, le « privilège » de choisir librement son évêque qui occupait une place centrale dans l'Église et dans la cité de Zadar¹⁴. Après avoir rappelé la romanisation précoce de la légende hagiographique de cette sainte étrangère, je m'attarderai donc sur quelques fonctions du souvenir d'Anastasia dont le simple vocable évoque à la fois la relation étroite avec la papauté¹⁵, l'autonomie du chapitre cathédral et la liberté de Zadar menacée par Venise au tournant des XII^e et XIII^e siècles.

I. SAINTE ANASTASIE, UNE SAINTE ÉTRANGÈRE ?

A. La première organisation ecclésiastique de Zadar

Au IV^e siècle apparaissent les premiers indices d'un complexe épiscopal à Zadar, non loin du forum impérial. Plusieurs prêtres ou évêques de Zadar sont aussi attestés dans divers conciles : un évêque, qui n'est pas nommé, est présent au synode romain de 341 et un prélat, nommé Felix, participe aux conciles d'Aquilée en 381 et de Milan en 390¹⁶. Les informations sont plus précises au VI^e siècle où la présence de l'évêque Andreas de Zadar au concile de Salone de 530 révèle que l'évêque de Zadar est suffragant de la métropole de Salone. À la fin du VI^e siècle, trois lettres de Grégoire le Grand à l'évêque Sabinianus en 597 et 598 délivrent des éléments importants sur l'Église de Zadar, sur le conflit entre l'évêque de Zadar et celui de Salone, et sur ses rapports privilégiés avec Rome. Tout en renouvelant « les privilèges concédés par ses prédécesseurs à l'Église de Zadar », le pape rappelle à Sabinianus « la nécessité de transmettre à Rome une copie des écrits conservés dans les archives de son Église »¹⁷. La présence d'un *scrinium* à Zadar s'explique sans doute par le haut niveau d'organisation de l'administration de Zadar qui joua un rôle central en Dalmatie. L'essor continu de la cité et de l'Église zara-

¹² Parmi les nombreux exemples, voir E. FALASCHI, A proposito della datazione di una 'Cartula libertatis et absolutionis' dell'Archivio Capitolare di Pisa (sec. XI), *Bollettino storico pisano*, 42, 1973, pp. 311-315 ; L. MORELLE, Examen de trois privilèges pontificaux du XI^e siècle en faveur de Montier-en-Der, *Cahiers Haut-Marnais*, 161, 1985, pp. 22-42, pp. 31-34, n° 1 (fac-similé, pp. 31-32).

¹³ P. BERTRAND, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, 2015, p. 31 : « Avec la consolidation de l'institution grégorienne, la chancellerie produit des actes à la volée – lettres ou privilèges –, inondant la chrétienté. (...) Dans la suite logique de la réforme dite de Grégoire VII, avec le triomphe des conciles de Latran IV et de Lyon II, les bulles papales deviennent de plus en plus des protections quasi sacrées ».

¹⁴ Nous citerons les actes médiévaux d'après l'édition du *Codex diplomaticus regni Croatiae, Dalmatiae et Slavoniae*, vol. 1 (a. 743-1100) [désormais CDCDS I], (ed.) Marko Kostrenčić, Zagreb, 1967 ; vol. 2 (a. 1101-1200) [désormais CDCDS II], (ed.) Tadija Smičiklas, Zagreb, 1904 ; vol. III (a. 1201-1235) [désormais CDCDS III], (ed.) Tadija Smičiklas, Zagreb, 1905. La *cartula libertatis* adressée par Innocent III au « chapitre de Sainte-Anastasia » est éditée dans CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°273 (6 février 1198), pp. 289-290.

¹⁵ Je me permets de renvoyer à S. GIOANNI, *Gouverner le monde par l'écrit. L'autorité pontificale en Dalmatie de l'Antiquité tardive à la réforme « grégorienne »*, Rome, 2020 (BEFAR, 386). Sous-presses.

¹⁶ Z. STRIKA, Kada i gdje se prvi put spominje zadarski biskup? [résumé en anglais: When and Where was the First Bishop of Zadar Mentioned?, p. 64], *Radovi Zavoda za povijesne znanosti HAZU u Zadru*, 46, 2004, pp. 31-62 ; voir aussi M. SUIĆ, Zadar u *De administrando imperio* Konstantina Porfirogenita [résumé en italien: Zara nel *De administrando imperio* di Costantino Porfirogenito, pp. 27-29], *Radovi Zavoda Jugoslavenske akademije znanosti i umjetnosti u Zadru*, 27-28, 1981, pp. 5-26.

¹⁷ Grégoire, *epist.* VIII, 24, pp. 544-545 : *si qua ex eis scripta in ecclesiae uestrae scrinio reiacent, eorum huc exemplaria transmitti necesse est.*

tines aux VII^e-VIII^e siècles, qui profitait de l'héritage antique, de la présence des nombreuses élites et d'une relative stabilité politique¹⁸, explique sans doute le choix de Zadar comme capitale de l'administration byzantine pour l'Adriatique orientale puis, à la fin du IX^e siècle, comme capitale du thème de Dalmatie. La position dominante de Zadar et l'étendue territoriale de la Dalmatie¹⁹ supposaient l'existence d'un gouvernement local jouissant d'une forte autonomie sous la conduite d'un *prior* qui exerça aussi les fonctions d'« archonte » ou, à partir de 986, de « pro-consul » de Dalmatie²⁰. En dépit de l'organisation précoce de son église, de son administration et de sa position dominante, la cité de Zadar ne contient au X^e siècle aucune trace de cultes paléochrétiens, à l'exception du culte de saint Pierre attesté par la titulature initiale de la cathédrale²¹ dédiée ensuite à sainte Anastasie, par d'autres églises dédiées à saint Pierre²² et par la persistance de fêtes liturgiques consacrées à saint Pierre²³.

B. Les origines du culte d'Anastasie à Zadar : le rôle de l'évêque Donat

Anastasie, la patronne de Zadar, n'est pas originaire de Dalmatie²⁴ : l'*Historia translationis sanctae Anastasiae* raconte que les reliques de la sainte, martyrisée à Sirmium, auraient été apportées de Constantinople au début du IX^e siècle par l'évêque Donat qui les déposa dans la cathédrale de Zadar. La tentative de reconquête byzantine des côtes de l'Adriatique septentrionale et orientale au début du IX^e siècle s'était accompagnée de plusieurs translations de reliques de Constantinople jusqu'à la Dalmatie, notamment celles de sainte Anastasie à Zadar (en 806?) et de saint Tryphon à Kotor (en 809?)²⁵ qui sont documentées par des récits tardifs et des chroniques du bas Moyen Âge. Selon John Osborne, l'introduction du culte d'Anastasie à Zadar et de Tryphon à Kotor traduit la volonté byzantine de compenser l'influence croissante de la culture franque favorisée par l'extension du culte de saint Martin depuis l'Adriatique occidentale²⁶. Les transferts de reliques d'Anastasie et de Tryphon ont bien contribué au début du IX^e siècle à renforcer l'identité des cités byzantines de l'Adriatique orientale²⁷ au moment

¹⁸ Ravenne et Aquilée passèrent sous le contrôle des Lombards et l'ancienne capitale de Dalmatie, Salone, fut abandonnée par ses habitants au début du VII^e siècle.

¹⁹ Il est difficile de déterminer pourquoi Constantin Porphyrogénète considère que l'extension territoriale de la Dalmatie s'étend jusqu'à Bénévent (*DAI, op. cit. /n. 2/* : « Sous le contrôle de la Dalmatie est un ensemble de très nombreux archipels, s'étendant aussi loin que Bénévent, de sorte que les navires ne craignent jamais la tempête dans ces régions »).

²⁰ J. FERLUGA, *L'amministrazione bizantina in Dalmazia*, Venezia, 1978, p. 191 sq.

²¹ N. JAKŠIĆ, Il culto di san Pietro nella Dalmazia paleocristiana e medievale, in : *San Pietro e San Marco - arte e iconografia in area adriatica*, (ed.) Letizia Caselli, Rome, 2009, pp. 61-93 ; p. 80 ; N. JAKŠIĆ, La cathédrale plus ancienne à Zadar, *Antiquité tardive*, 16, 2008, p. 192 ; N. JAKŠIĆ, Il nucleo del complesso vescovile paleocristiano di Zara, in : *Ideologia e cultura artistica tra Adriatico e Mediterraneo orientale (IV-X secolo)*, (eds.) Raffaella Farioli Campanati et alii, Bologna, 2009, pp. 303-312.

²² Nikola Jakšić a rappelé l'existence, « le long d'un des décumanes secondaires, d'un édifice rectangulaire, de dimension réduite et doté d'une abside, que les sources médiévales évoquent comme *ecclesia sancti Petri veteris* » (N. JAKŠIĆ, Il culto..., *op. cit. /n. 16, 2009/*, p. 82) ; voir aussi I. PETRICIOLI – S. VUČENOVIĆ, Crkve sv. Andrija i sv. Petar Stari u Zadru, *Diadora*, 5, 1970, pp. 177-202.

²³ V. DE PONTE, *Historia ecclesiae iadrensis*, a cura di Vitaliano Brunelli, Zara, 1906, p. 118 ; voir également la lettre d'Amalaire de Metz à l'abbé Hilduin après un bref séjour à Zadar durant son voyage à Constantinople (voir *Epistola ad Hilduinum abbatem*, pp. 65-67 et p. 138 : *In loco ubi eram uigilia memorata festiuitatis sancti Petri*).

²⁴ N. JAKŠIĆ, *op. cit. (n. 5)*, p. 240 sq. ; T. VEDRIŠ, *op. cit. (n. 5)*.

²⁵ Sur les traditions liturgiques et hagiographiques de Kotor, voir R. F. GYUG, Liturgy and Law in a Dalmatian City: The Bishop's Book of Kotor (Sankt- Peterburg, Bran, F. no. 200), *Studies and Texts*, 204 ; *Monumenta Liturgica Beneventana*, 7, Pontifical Institute of Medieval Studies, Toronto, 2016.

²⁶ J. OSBORNE, *op. cit. (n. 5)*. Nikola Jakšić a critiqué cette interprétation en rappelant à juste titre que le culte de Martin dans l'Adriatique orientale est attesté dès le VI^e siècle : N. JAKŠIĆ, *op. cit. (n. 5)*, p. 240.

²⁷ T. VEDRIŠ, Martyrs, Relics, and Bishops: Representations of the City in Dalmatian Translation Legends, *Hortus Artium Medievalium*, 12, 2006, pp. 175-186.

où l'empire byzantin recouvra, à la suite de la *Pax Nicephori*, son autorité administrative sur les villes côtières de Dalmatie. Toutefois, Nikola Jakšić²⁸ et Trpimir Vedriš²⁹ ont bien montré qu'il serait erroné d'utiliser l'expression « saints byzantins » pour désigner les principaux cultes zaratins.

Les récits de la *translatio reliquiarum* sont beaucoup plus tardifs³⁰ mais le rôle de Donat dans l'essor du culte d'Anastasié³¹ est confirmé dès le milieu du X^e siècle par Constantin Porphyrogénète qui évoque également le culte de saint Chrysogone³². Il est intéressant de constater que les deux principaux saints de Zadar sont donc des « martyrs étrangers », Anastasié de Sirmium et Chrysogone d'Aquilée. D'après Ivanka Petrović, leur culte à Zadar, qui « s'explique par les liens étroits qui existaient entre la Dalmatie et les centres d'Aquilée, de Rome et de Ravenne »³³, est à l'origine des autres principaux cultes de la cité où l'on retrouve les martyrs qui « appartiennent au cycle hagiographique latin des saints Anastasié et Chrysogone (*Passio S. Anastasiae* ou *Passio S. Chrysogoni et sociorum*) »³⁴, c'est-à-dire les martyrs de Thessalonique (Agape, Chionia et Irène) et les martyrs de Nicée en Bithynie (Théodote et ses fils)³⁵, ou encore le culte de saint Siméon le Sage qui se développa à partir du XII^e siècle. Si la plupart de ces saints ou de leurs reliques (à l'exception de Chrysogone d'Aquilée) sont originaires de l'Orient byzantin, l'analyse attentive du cycle d'Anastasié et de Chrysogone met en évidence son empreinte romaine.

C. La « romanisation » précoce du cycle de sainte Anastasié et de saint Chrysogone

Le cycle d'Anastasié est introduit par un prologue polémique³⁶ qui revendique la liberté de lire les *Passiones*, contre lesquelles le *Decretum Gelasianum* (début VI^e siècle) avait mis en garde en raison de leur anonymat et des doutes sur leurs origines. La condamnation de la lecture des *Passiones de martyrs*

²⁸ N. JAKŠIĆ, *op. cit.* (n. 5), p. 235 sq. Nikola Jakšić considère que le culte d'Anastasié et des autres martyrs du cycle hagiographique d'Anastasié de Sirmium et de Chrysogone d'Aquilée pourrait venir de Cividale del Friuli. Les principaux saints de Zadar illustreraient donc une influence non pas byzantine, mais carolingienne. Les liens étroits entre Aquilée et Cividale, où se rendit notamment le *dux* Branimir au IX^e siècle, mais aussi le possible séjour de l'évêque de Zadar Donat à la cour de Charlemagne et les caractéristiques du reliquaire de sainte Anastasié constituent en effet des indices probants. Toutefois, ils ne remettent pas en cause la romanisation précoce du cycle hagiographique d'Anastasié et Chrysogone.

²⁹ T. VEDRIŠ, "Frankish" or "Byzantine" Saint? The Origins of the Cult of Saint Martin in Dalmatia, in : *Papers from the First and Second Postgraduate Forums in Byzantine Studies: Sailing to Byzantium*, (ed.) Savvas Neocleous, Cambridge, 2009, pp. 219-247.

³⁰ Voir note 4.

³¹ P. VEŽIĆ, Su san Donato, vescovo di Zara, *Hortus Artium Medievalium*, 8, 2002, pp. 235-240 ; A. MIŠKOVIĆ, St Donatus and the Impact of the Church Reform in Zadar, in : *5th Hagiotheca Conference "Church Reforms and the Cult of Saints"* (colloque organisé à Zadar, 17-21 septembre 2014), (ed.) Trpimir Vedriš, à paraître.

³² *DAI*, *op. cit.* (n. 2) : « Dans cette même ville repose le corps de Sainte-Anastasié, fille vierge d'Eustathe, qui fut sur le trône à l'époque, et Saint-Chrysogone, moine et martyr, dans sa sainte chaîne ».

³³ I. PETROVIĆ, *op. cit.* (n. 16), pp. 205-206.

³⁴ I. PETROVIĆ, *op. cit.* (n. 16), pp. 205-206.

³⁵ L'un des plus anciens manuscrits hagiographiques de Zadar, qui contient les textes du cycle hagiographique des saints Anastasié et Chrysogone, est conservé aujourd'hui dans le couvent des bénédictines de Sainte-Marie à Zadar (sign. R-81). Deux autres manuscrits latins, qui comptent parmi les plus anciens Livres d'heures et qui ont été réalisés « dans le *scriptorium* du monastère Saint-Chrysogone à Zadar entre 1060 et 1090 » (I. PETROVIĆ, *op. cit.* /n. 4/, p. 209) illustrent la vitalité du cycle hagiographique des saints Anastasié et Chrysogone à Zadar durant la réforme « grégorienne ». Il s'agit du *Liber horarum* de l'abbesse Čika, conservé à Oxford (Bodleian Library, sign. Ms. Canonici Liturgical 277), et le *Liber horarum* de l'abbesse Večenega conservé à Budapest (Magyar Tudományos Akadémia, sign. Ms. Cod. latini octavo 5). Ces Livres d'heures ont été édités par M. GRGIĆ, *Libri horarum. Duo manuscripti Monasterii Sanctae Mariae monialium de Iadra*, Editio princeps, Zagreb, 2002.

³⁶ La *Passio Anastasiae*. Introduzione, testo critico, traduzione, (ed.) Paola Francesca Moretti, *Studi e Testi TardoAntichi*, 3, Roma, 2006, pp. 102-104.

a suscité de vives réactions dont témoignerait, entre autres, le prologue de la *Passion d'Anastasie*, texte probablement d'origine romaine³⁷. Toutefois, l'absence de référence à Anastasie dans le prologue a suscité deux autres interprétations : la première considère que ce prologue est indépendant de la rédaction de la *Passion d'Anastasie*, en se fondant sur le fait que ce prologue polémique hostile au *Decretum Gelasianum* introduit d'autres passions tardo-antiques ou médiévales³⁸ ; la seconde accepte l'hypothèse selon laquelle l'auteur du prologue serait le même que celui de la *Passion d'Anastasie* et qu'il exprime une défense de la lecture des passions bien antérieure au VI^e siècle : en d'autres termes, le prologue de la *Passion d'Anastasie* illustrerait « un conflit romain sur la recevabilité liturgique des Passions (...) bien antérieur au *Decretum Gelasianum* : la *Passion d'Anastasie* pourrait donc en constituer un jalon précoce »³⁹.

Le calendrier liturgique de Zadar situe la festivité de sainte Anastasie le 25 décembre et celle de saint Chrysogone le 24 novembre⁴⁰. Le martyrologe de Bède, en 755, et celui d'Adon, en 858, furent les premiers à mettre en relation Chrysogone et Anastasie durant leur emprisonnement à Rome au cours duquel Chrysogone aurait converti son gardien, le vicaire Rufin et sa famille, comme en témoigne une fresque de la Basilique souterraine de Saint-Chrysogone qui représente Anastasie, Rufin et Chrysogone.

L'origine romaine de Chrysogone est contestée par ceux qui considèrent que son culte⁴¹ a été importé d'Aquilée au cours du VI^e siècle. Mais cette hypothèse supposerait l'existence de deux saints homonymes puisque le sacramentaire léonien et les actes d'un concile du pape Symmaque en 499 évoquent la célébration de messes en l'honneur de saint Chrysogone et l'existence d'un *titulus Chrysogoni*⁴² à Rome, ce qui tend à montrer qu'un illustre fondateur du même nom était honoré à Rome à la fin du V^e siècle. L'existence à Rome de deux églises (*titulus Chrysogoni* et *titulus Anastasiae*) situées à peu près à la même hauteur du Tibre, de part et d'autre du fleuve, est un autre point commun entre les deux saints. Elle révèle en outre un processus fréquent dans la Rome du V^e siècle : comme dans les cas célèbres de Sabine ou de Suzanne, Chrysogone et Anastasie furent probablement à l'origine des donateurs ou fondateurs dont la sainteté fut ensuite confondue avec les légendes de martyrs homonymes⁴³. Quelle que soit l'origine réelle des saints Anastasie et Chrysogone, l'origine de leur légende révèle une « romanisation » du cycle hagiographique, comme en témoignent les premières attestations de la *Passion de sainte Anastasie* (BHL 401) dans les milieux ascétiques romains⁴⁴. On

³⁷ DE GAIFFIER cité par C. LANÉRY, *Hagiographie d'Italie (300-550) – I. Les Passions latines composées en Italie, Hagiographies*, V, (ed.) Guy Philippart, Turnhout, 2010, pp. 15-369 ; p. 53.

³⁸ C. LANÉRY, *op. cit.* (n. 37), p. 53, note 79 : C. Lanéry cite par exemple BHL 6991 ; BHL 1545 ; BHL 2922b ; BHL 7558.

³⁹ C. LANÉRY, *op. cit.* (n. 37), p. 54.

⁴⁰ H. DELEHAYE, Étude sur le Légendier romain : les saints de novembre et de décembre, *Subsidia hagiographica*, 23, Bruxelles, 1936, p. 158. Sur la festivité de saint Chrysogone dans le calendrier liturgique romain, voir G. PICCOLINI, *S. Crisogono in Roma. Chiesa primitiva sotterranea e basilica medioevale*, Roma, 1953, p. 133 ; pp. 13-26. Sur le cycle d'Anastasie et Chrysogone, voir la récente synthèse de C. LANÉRY, *op. cit.* (n. 37), pp. 45-60.

⁴¹ T. VEDRIŠ, The Origin and Early Cult of St Chrysogonus, the Patron Saint of Zadar, *Ars Adriatica*, 4, 2014, pp. 29-42.

⁴² M. MESNARD, *La basilique de Saint-Chrysogone à Rome*, Rome, 1935 ; P. GUERRINI, Le chiese e i monasteri del Trastevere: cronologia e topografia, in : *Ecclesiae Urbis*, 1, (eds.) Federico Guidobaldi, Alessandra Guiglia Guidobaldi, 2002, pp. 377-396.

⁴³ C. LANÉRY, *op. cit.* (n. 37), pp. 54-55.

⁴⁴ La *Passio Anastasiae*, *op. cit.* (n. 36), p. 28 : « Una molteplicità di elementi collega l'elaborazione della leggenda di Anastasia alla città di Roma, soprattutto perché tipicamente "romani" sono sia il modello di santità che in Anastasia si incarna sia alcuni particolari della sua storia ». Moretti pense que la *Passio Anastasiae* fut composée dans un cercle de femmes pannoniennes installées à Rome. C. Lanéry considère que la *Passion d'Anastasie* est finalement « assez symptomatique des tensions léguées par la crise jovinienne dans l'Église de Rome ». Toutefois, elle est plus réservée sur le rapport avec les milieux pannoniens, considérant que « l'hagiographe ne connaissait pas grand-chose de la martyre Anastasie de Sirmium » (C. LANÉRY, *op. cit.* /n. 37/, p. 58).

assiste donc, dans le cas d'Anastasia, à une dissociation précoce entre la naissance romaine de la légende hagiographique et la diffusion du culte et des reliques de la sainte de Sirmium qui furent conservées en Orient jusqu'au début du IX^e siècle et furent ramenées à Zadar par l'évêque Donat de Zadar avec l'accord de l'empereur byzantin⁴⁵. Cette *translatio reliquiarum* – qui s'inscrit dans le cadre de la reconquête byzantine de la région peu avant la *Pax Nicephori* – s'explique peut-être aussi par un culte local à Anastasie dont la *Passion* évoque le martyr sur les îles Palmaria. Pourtant, la mention dans la *Passion d'Anastasie* des îles Palmaria « dans lesquelles évêques et prêtres et de nombreux religieux de toutes époques avaient été relégués en exil »⁴⁶ semble indiquer que ces îles ne se trouvent pas en Dalmatie⁴⁷ mais dans la mer tyrrhénienne, dans l'archipel des îles pontines dont l'une des îles du même nom était un des principaux lieux de *relegatio in insulam* dans l'Antiquité tardive⁴⁸.

L'éventuelle localisation, par l'auteur de la *Passion d'Anastasie*, du martyr de la sainte dans l'espace maritime des îles Pontines, non loin de Rome, ne remet pas en cause la tradition du martyr à Sirmium. Elle pourrait s'expliquer simplement par le fait que l'hagiographe latin, qui « ne connaissait pas grand-chose de la



Fig. 1. Portrait de sainte Anastasie (détail d'une fresque de la crypte de la Basilique souterraine de San Crisogono in Trastevere - Rome, VIII^e s. - Cl. Marie Gioanni)

⁴⁵ Sur l'extension du culte de saint Anastasie, voir T. VEDRIŠ, *op. cit.* (n. 5).

⁴⁶ La *Passio Anastasiae*, *op. cit.* (n. 36), p. 182 : *Tertia uero die deuoluti sunt ad insulas quas Palmarias appellant, in quibus episcopi et presbyteri et multi religiosi uiri temporibus diuersis fuerant religati exilio, et descendentes cum hymnis et psalmis suscepti sunt.*

⁴⁷ Il existait pourtant des îles dalmates susceptibles de recevoir des exilés ou des prisonniers, par exemple l'île de Bua (Bubus, Bavo, Bua ou Boa aujourd'hui Ciovo près de Trogir) qui correspondrait aussi à un site insulaire de réclusion ou de relégation en Dalmatie, si l'on en croit les sources anciennes : voir D. ALBERI, *Dalmazia. Storia, arte, cultura*, Trebaseleghe (PD), 2008, pp. 894-899.

⁴⁸ M. TORRES AGUILAR, La pena de exilio: sus orígenes en el Derecho romano, *Anuario de historia del derecho español*, 63-64, 1993, pp. 748-749.

martyre Anastasie de Sirmium »⁴⁹, voulait situer le martyr près de Rome. Cette hypothèse, qui reste à démontrer, renforcerait la romanisation précoce de la légende hagiographique d'Anastasie. L'origine de la dévotion de sainte Anastasie et de saint Chrysogone montre qu'il est impossible de les considérer comme des « saints byzantins » dont le culte aurait permis à l'empire de renforcer l'identité byzantine de la capitale dalmate. Leurs liens indéniables avec l'hagiographie romaine ne permettent pas toutefois de les considérer non plus comme des saints romains puisque leur culte n'a cessé d'évoluer au fur et à mesure de leur appropriation par l'Église, les élites et les fidèles de Zadar. La réforme de l'Église zaratine dirigée par l'évêque Donat – qui devint lui-même un des principaux saints de Zadar grâce notamment à son long épiscopat et à son action de pacification entre les pouvoirs francs et byzantins – souligne au contraire l'ambivalence culturelle et liturgique des cultes zaratins⁵⁰. On pourrait parler enfin d'ambivalence sociale : selon une étude de Tirpimir Vedriš, apparut peu à peu une sorte de compétition entre les deux cultes qui reproduisait la rivalité voire les conflits des communautés des habitants de la ville : alors qu'Anastasie était vénérée par le peuple de Zadar, le culte de Chrysogone, étroitement lié à l'essor du grand monastère éponyme soutenu par les élites, représentait davantage les valeurs élitaires et l'excellence spirituelle de l'aristocratie⁵¹. La relative nouveauté de ces saints a sans doute favorisé les dévotions particulières et les identifications des différents groupes de la société zaratine.

Une autre différence tient aux fonctions des bâtiments portant la titulature des deux saints : si le monastère Saint-Chrysogone associe le martyr d'Aquilée au rayonnement et au rôle du grand monastère zaratine dans l'expansion bénédictine en Dalmatie, la cathédrale Sainte-Anastasie mêle étroitement la mémoire d'Anastasie à l'histoire mouvementée de l'Église et de la cité de Zadar.

II. L'ÉGLISE DE ROME ET LA « LIBERTÉ » MENACÉE DE ZADAR

A. Sainte Anastasie dans les actes diplomatiques antérieurs à 1200

Une vue d'ensemble des actes diplomatiques antérieurs à 1200 publiés dans le *Codex Diplomaticus Regni Croatiae, Dalmatie et Slavonie*⁵² révèle la présence relativement limitée du vocable « Anastasia ». Dans la documentation écrite, la mémoire de la sainte patronne de la ville de Zadar se limite presque exclusivement à la mention de la cathédrale, à travers les termes *cathedra* ou *ecclesia*, et du chapitre. Le nom de sainte Anastasie est donc indissociable de l'un des principaux lieux de la vie religieuse, spirituelle, judiciaire et administrative de Zadar. Il apparaît par exemple dans le règlement du conflit entre les monastères Saint-Chrysogone et Sainte-Marie au sujet des terres situées à Obrovica⁵³. « L'église Sainte-Anastasie » est aussi le lieu où sont réalisés « publiquement » certains actes civils, comme des actes de donation à des établissements ecclésiastiques⁵⁴. La centralité de la mémoire d'Anastasie explique sans doute l'emploi du qualificatif « *alma* » (nourricière, protectrice), dans un privilège de liberté de l'archevêque de Zadar Michel⁵⁵, pour qualifier la patronne de Zadar présentée ainsi comme une véritable « *alma mater* » de la cité au XII^e siècle.

C'est pourquoi, dans le contexte des convoitises vénitiennes sur l'Église et la ville de Zadar au XII^e siècle, la mémoire de sainte Anastasie va incarner la résistance et la liberté du chapitre de la cathédrale Zadar. Le meilleur exemple est sans doute le privilège de liberté accordé par le pape Innocent III au

⁴⁹ C. LANÉRY, *op. cit.* (n. 37), p. 58.

⁵⁰ A. MIŠKOVIĆ, *op. cit.* (n. 31).

⁵¹ T. VEDRIŠ, *Communities in conflict. The rivalry between the cults of Sts Anastasia and Chrysogonus in Medieval Zadar*, *Annual of medieval studies at Central European University Budapest*, 11, 2005, pp. 29-48.

⁵² CDCDS I, *op. cit.* (n. 14, 1967) et CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904).

⁵³ CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°43 (a. 1134), p. 44 : *presidente cathedre beate Anastasie M(ichaele) archiepiscopo, Petro comitatum Jadere, totiusque Dalmacie principatum feliciter procurante.*

⁵⁴ CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°127 (a. 1172), p. 133 : *in ecclesia sancte Anastasie publice testificatus est.*

⁵⁵ CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°39 (a. 1129), pp. 39-40 : *Ego M(ichael) diuina clementia alme Anastasie cathedra presulante publice testificatus est.*

« chapitre de Sainte-Anastasie » le 6 février 1198. Ce document essentiel pour l'histoire de l'Église et de la ville de Zadar rappelle d'abord la défense de la liberté dalmate⁵⁶ devant laquelle le roi Coloman avait dû s'incliner au début du XII^e siècle⁵⁷. Le privilège d'Innocent III s'inscrit aussi dans le prolongement de l'action de ses prédécesseurs⁵⁸.

B. La « liberté » de Zadar dans les lettres pontificales au XII^e siècle

Le 17 octobre 1154, le pape Anastase IV, ancien prieur du monastère de Sant'Anastasia à Rome, avait élevé le diocèse de Zadar au rang d'archidiocèse métropolitain avec, pour suffragants, les diocèses de Krk, d'Osor, de Rab et de Lesina qui furent placés sous l'autorité de l'archevêque Lampredius de Zadar⁵⁹. En accordant le *pallium* à l'archevêque Lampredius, le pape Anastase IV revendiquait la longue tradition d'autonomie dont jouissait l'Église de Zadar, y compris au temps de « la cité de Salone ». La décrétale d'Anastase IV contient un éloge de l'histoire chrétienne de la Dalmatie qui, « irriguée par une pluie de grâce céleste, a reçu la semence du verbe de Dieu par les prédications des hommes apostoliques »⁶⁰.

Mais le successeur d'Anastase IV, le pape Adrien IV, allié du doge de Venise dans son conflit avec l'empire, changea brutalement d'attitude en acceptant de subordonner l'archevêché de Zadar au patriarche de Grado. Cette décision suscita la désapprobation de l'archevêque Lampredius et des habitants de Zadar qui revendiquaient leur autonomie en tentant d'échapper à l'autorité de Venise et de Grado. Le pape Alexandre III, qui succéda à Adrien IV en 1159, renforça lui aussi ses liens avec Venise en raison de l'hostilité de l'empereur Frédéric Barberousse qui ne reconnaissait pas Alexandre III : au cours d'un long conflit de plus de quinze ans, Alexandre III excommunia l'empereur en 1160 et trouva des appuis à Venise et dans d'autres cités du nord de l'Italie qui s'unirent en janvier 1167 en une Ligue lombarde symboliquement dirigée par le pape qui infligea une lourde défaite à l'empereur le 29 mai 1176 à la bataille de Legnano. Toutefois, en se rendant dans la cité des doges pour signer le fa-

⁵⁶ Dès le début du XII^e siècle, certaines cités dalmates (Zadar, Rab et Trogir) bénéficiaient de privilèges royaux qui garantissaient leur ancienne autonomie : I. BENYOVSKY LATIN, *Governmental Palaces in eastern adriatic Cities (13th–15th Centuries)*, in : *Political Functions of Urban Spaces and Town Types through the Ages*, (eds.) Roman Czaja, Zdzisław Noga, Ferdinand Opll, Martin Scheutz, Cracow-Toruń-Vienna, 2019, p. 114, note 9 ; voir aussi T. RAUKAR – I. PETRICIOLI – F. ŠVELEC – Š. PERIČIĆ, *Zadar pod mletačkom upravom [Zadar under the Venetian rule]*, Zadar, 1987 ; N. BUDAK – T. RAUKAR, *Hrvatska povijest srednjeg vijeka [Croatian medieval history]*, Zagreb, 2006, pp. 212–213.

⁵⁷ Le nouveau maître de la Dalmatie, le roi hongrois Coloman, s'était rendu à Zadar pour confirmer et célébrer la liberté antique de la Dalmatie devant la curie de la cité : CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°21 (oko god. 1111.), p. 21 : *Colomanus rex ueniens Jadram, ante ciuitatem conuocat curiam, ibique de Dalmacie libertate integra perpetuaque seruanda comuniter tractante, ipse rex imprimis supra sancta quatuor dei euangelia, patre meo G. episcopo annitente, manu confirmauit propria. Videlicet : ut antiquam Dalmatie libertatem in nullo unquam deberet fraudare, nec episcopum uel primate aliquem nisi ab eorum uelle electum illis dare, confirmauere. (...) Nam preter regem et episcopos et comites magnos, iurauere hoc idem et multi centurionum. Ille enim, qui prouinciam Dalmatie subesse regi disposuerat securus esse uolebat permultas et magnas personas, sibi suisque successoribus et eorum heredibus antiquam fore debere libertatem*

⁵⁸ Pour une mise à jour récente sur la métropole ecclésiastique de Zadar au XII^e siècle, voir Z. STRIKA, *Zadar - novo nadbiskupsko i metropoljsko sjedište Dalmacije u kontekstu političkih prilika 12. stoljeća [résumé en anglais: Zadar (Zara) – A New Archbishopric and Metropolitan See of Dalmatia in the Context of the Twelfth Century]*, p. 45], *Croatica christiana periodica*, 57, 52, 2004, pp. 1-45.

⁵⁹ CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°78 (a. 1154), p. 77 : (...) *cui nimirum Absarensis, Vegliensis, Arbensis et Farensis episcopatus tamquam sue metropoli subiacebunt (...)*.

⁶⁰ CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), p. 76 : *Ad hanc siquidem constitutionem regularum paternarum et generalem formam ecclesie, postquam Dalmacia imbre superne gracie irrigate predicantibus apostolicis uiris semen uerbi dei suscepit, et iusta (!) euangelicum uerbum fructum cepit reddere tricesimum, sexagesimum et centesimum, ne pontificalis ei plenitudo deesset officii, unus ibidem qui aliis presideret ordinatus antistes, et Salonitana ciuitas, que ad hoc conuenientior uidebatur, est metropolis instituta.*

meux « Traité de Venise » avec Frédéric Barberousse, le pape Alexandre III fit une halte à Zadar pour manifester son attachement à la métropole dalmate et son autorité sur la région. L'historiographie zaratine garde un souvenir précis de cette première visite pontificale à Zadar : inscriptions, fresques et récits racontent l'arrivée solennelle du pape sur un cheval blanc, le 13 mars 1177, acclamé par les fidèles qui l'accompagnèrent, au milieu des cantiques, jusqu'à la cathédrale Sainte-Anastasie. Là, le souverain pontife honora les reliques de sainte Anastasie, la patronne de Zadar⁶¹, qui apparut comme un symbole des liens étroits entre la papauté et la métropole dalmate. Après un bref séjour de quatre jours à Zadar, Alexandre traversa à nouveau l'Adriatique jusqu'à Venise où, après une halte au monastère Saint-Nicolas, il signa en mai l'accord de réconciliation avec l'empereur Frédéric Barberousse qui acceptait de reconnaître la légitimité d'Alexandre III et de se soumettre au souverain pontife qui, de son côté, révoqua son excommunication⁶².

La procession solennelle du pape Alexandre III à Zadar illustre la relation privilégiée entre l'Église catholique romaine et la Dalmatie depuis la seconde moitié du XI^e siècle⁶³. Ce rapport de *fides*, qui se traduisit sous le règne des derniers rois croates par une forme de quasi-vassalité à l'égard de l'Église romaine, reflète la construction d'un équilibre religieux et géopolitique nouveau qui incita la papauté à défendre l'autonomie de l'Église de Zadar et à limiter, autant que la diplomatie pouvait le permettre, les convoitises vénitiennes sur la cité. C'est probablement dans ce contexte qu'il faut lire la bulle du nouveau pape, Innocent III, qui adressa, moins d'un mois après son élection, le 6 février 1198, un privilège de liberté au « chapitre de Sainte-Anastasie ».

C. Le privilège de liberté d'Innocent III « au chapitre de Sainte-Anastasie »

La brève *cartula libertatis* d'Innocent III au chapitre de la cathédrale Sainte-Anastasie est particulièrement riche par son contenu : elle souligne d'abord avec insistance les liens étroits entre l'Église romaine et l'Église de Zadar, et revendique le rôle du pape comme défenseur de l'autonomie du chapitre. Par l'évocation de la langue et du rite grecs pratiqués à Zadar (« *Graecorum hactenus et ritum seruauerit et linguam* »), elle rappelle aussi que le souverain pontife exerçait son autorité sur une métropole qui faisait toujours partie formellement de l'empire byzantin⁶⁴. Cet acte manifeste donc le souhait implicite de contrer les convoitises de Venise qui, tout en étant l'alliée du pape dans son conflit avec l'empire, limitait l'autonomie (pas seulement ecclésiastique) de la métropole dalmate. Sans jamais nommer Venise, Innocent III s'empresse, moins d'un mois après son élection, d'accorder au chapitre de Sainte-Anastasie le privilège de choisir son évêque, prenant ainsi le contre-pied de la diplomatie du pape Adrien IV qui avait accepté la subordination canonique de Zadar au patriarcat de Grado :

⁶¹ L'entrée du pape à Zadar est évoquée dans la biographie que lui consacra le cardinal Bosone, secrétaire pontifical contemporain d'Alexandre III, dans sa continuation du *Liber Pontificalis* : LP, II, « *Gesta Alexandri III papae* », p. 437.

⁶² S. WEINFURTER, Papsttum, Reich und kaiserliche Autorität. Von Rom 1111 bis Venedig 1177, in : *Das Papsttum in der Welt des 12. Jahrhunderts*, (eds.) Ernst-Dieter Hehl, Ingrid Heike Ringel, Hubertus Seibert, Stuttgart, 2002, pp. 77-99 ; S. WEINFURTER, Venedig 1177 – Wende der Barbarossa-Zeit, in : *Stauferrreich im Wandel: Ordnungsvorstellungen und Politik in der Zeit Friedrich Barbarossas*, [Mittelalter- Forschungen, Band 9], (ed.) Stefan Weinfurter, Stuttgart, 2002, pp. 9-25 ; H.-J. BECKER, Der Friede von Venedig im Jahre 1171 und die Entstehung der Papstkirche, in : *Gli inizi del diritto pubblico. L'età de Federico Barbarossa: legislazione e scienza del diritto / Die Anfänge des öffentlichen Rechts. Gesetzgebung im Zeitalter Friedrich Barbarossas und das Gelehrte Recht*, [Annali dell'Istituto storico italo-germanico in Trento. Contributi, 19], (eds.) Gerhard Dilcher, Diego Quagliani, Bologna, 2007, pp. 261-282.

⁶³ S. GIOANNI, *op. cit.* (n. 15), pp. 251-273.

⁶⁴ L. BENEVENIA, Il comune di Zara nel secolo XII, *La rivista dalmatica*, 1, 1899/1900, pp. 113-149.

*Capitulo sancte Anastasie, ut electus per potentiam laicalem intrusus cassetur
et alius de licentia apostolica eligatur*

Ex illo singulari excellentie priuilegio, quod unigenitus dei filius Jesus Christus principi Petro concessit, et sanctorum patrum postmodum instituta manarunt, ut maiores cause ad sedem apostolicam perferrentur, quatenus, quod super eis deberet statui, circumspecta ipsius responsio declararet. Cum igitur in ecclesia uestra, quae sub obedientia sedis apostolice perseuerans, Graecorum hactenus et ritum seruauerit et linguam per laicalem potentiam preter uestram auctoritatem et electionem uestram non tam latinus quam barbarus sit intrusus, nos de fratrum nostrorum consilio intrusionem ipsam irritam decernentes, ne diutius pastoris solatio uestra careat ecclesia, uobis humiliter postulantis, secundum statuta canonum et antiquam eiusdem ecclesiae consuetudinem liberam concedimus licentiam eligendi, per apostolica scripta mandantes, qualiter talem uobis in pastorem electione canonica preficiatis, qui non minus prodesse desideret et nouerit, quam preesse. Datum Laterani VIII. Idus februarii MCXCVIII⁶⁵.

La forme de ce privilège mérite quelques précisions : en s'adressant aux *canonici* du chapitre (à travers la répétition de la deuxième personne du pluriel *uestra, uestram, uobis*), le pape semble répondre à une requête du chapitre qui lui aurait demandé d'intervenir pour chasser un archevêque imposé par un pouvoir civil (« *per laicalem potentiam* ») qui n'est pas nommé et qui aurait installé sur le siège de Zadar, sans l'accord des *canonici*, un pasteur « moins latin que barbare » (« *non tam latinus, quam barbarus* »). Accueillant favorablement cette demande, Innocent III concédait donc « au chapitre de Sainte-Anastasie » la liberté de choisir son évêque (« *liberam concedimus licentiam eligendi* »).

En invoquant les statuts canoniques et l'ancienne tradition de l'Église (« *statuta canonum et antiquam eiusdem ecclesiae consuetudinem* »), le nouveau pape inscrivait sa décision dans la longue tradition des privilèges accordés à l'Église de Zadar rappelée par Grégoire le Grand dès la fin du VI^e siècle⁶⁶. Il poursuivait également la diplomatie de ses prédécesseurs Anastase IV, qui avait octroyé le *pallium* à l'archevêque Lampredius, et Alexandre III, qui avait mis en scène sa relation privilégiée avec la capitale dalmate lors de son entrée triomphale dans la cathédrale Sainte-Anastasie en 1177. Mais cet acte va plus loin : l'évocation de la langue et de la culture grecques de Zadar (« *Graecorum hactenus et ritum seruauerit et linguam* ») est sans doute une référence implicite aux élites byzantines qui gouvernaient Zadar, la capitale du thème byzantin de Dalmatie. Ce privilège de liberté accordé au chapitre de Sainte-Anastasie contiendrait donc à la fois l'éloge de la fidélité de l'Église zaratine au siège apostolique (« *ecclesia uestra, quae sub obedientia sedis apostolice perseuerans* ») mais aussi un appel implicite à l'unité des élites religieuses et civiles de Zadar contre les convoitises et l'agression imminente de Venise. Selon cette hypothèse, l'invocation du souvenir de sainte Anastasie, dont le vocable suffit à désigner la cathédrale de Zadar, révélerait les fonctions unifiantes et protectrices de la mémoire de la sainte. Mais la défense de la liberté (*liberam licentiam*) du chapitre de Sainte-Anastasie me semble dépasser les prérogatives du chapitre et pouvoir être interprétée comme la défense de la liberté de la cité de Zadar à laquelle la papauté apporte sa protection contre les agressions extérieures.

En effet, la communauté civique de Zadar entretenait des rapports étroits avec les principales institutions religieuses de Zadar : avant la construction du palais communal, le conseil se réunis-

⁶⁵ CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°273 (6 février 1198), p. 289.

⁶⁶ Voir les trois lettres de Grégoire le Grand à l'évêque Sabinianus de Zadar en 597 et 598 à propos du conflit entre l'évêque de Zadar et celui de Salone, dans lesquelles Grégoire le Grand renouvelle « les privilèges concédés par ses prédécesseurs à l'Église de Zadar » (Grégoire, *op. cit.* /n. 17/ : *Praeterea pariter hic portitor quaedam Ecclesiae uestrae priuilegia a nostris concessa praedecessoribus intimaui*).

sait dans la sacristie de la cathédrale Sainte-Anastasie ou au monastère Sainte-Chrysogone et les assemblées de citoyens pouvaient se tenir dans l'église Saint-Pierre de Zadar⁶⁷. Leurs décisions devaient souvent être ratifiées par l'évêque qui jouissait d'une autorité importante, y compris dans les affaires civiles, comme le montrent les souscriptions de nombreux actes diplomatiques zaratins dans lesquelles apparaissent d'abord l'évêque puis le *prior* de la ville⁶⁸. Dans ces conditions, la possibilité de choisir librement l'archevêque (droit que voulaient s'octroyer Venise et le patriarcat de Grado) dépassait donc les questions ecclésiastiques et posait clairement la question de l'autonomie de la cité face aux convoitises vénitiennes. L'intervention d'Innocent III en faveur de la liberté de Zadar permettait donc au pape d'apparaître comme le garant et le protecteur de l'autonomie de la métropole dalmate⁶⁹. Toutefois, l'intervention du pape Innocent III en 1198 n'a pas empêché le sac de la ville en 1202 par ses alliés vénitiens qui détournèrent l'élan de la Quatrième Croisade pour attaquer, détruire et piller Zadar.

En apprenant cette nouvelle, Innocent III exprime un mélange d'indignation et de pragmatisme qui tente de concilier son attachement à la liberté de Zadar et les contraintes de la diplomatie pontificale. Le pape procède en deux temps : tout d'abord, il s'adresse aux armées des Croisés qui avaient pris part à l'agression, en exprimant sa totale réprobation : « Nous souffrons beaucoup et nous sommes troublés »⁷⁰. « Oui, alors que vous portiez la Croix pour le Christ, vous avez ensuite retourné les armes contre lui et vous qui deviez vous emparer de la province des Sarrasins, vous avez attaqué celle des chrétiens, Zadar »⁷¹. « Sous vos yeux, les Vénitiens ont renversé les murs de cette même cité, ont pillé les églises, ont détruit les édifices et vous, vous avez partagé avec eux les dépouilles des habitants de Zadar »⁷². En conséquence, Innocent III exige, sous peine d'anathème, d'arrêter ces attaques et de restituer les biens volés : « nous vous adressons à tous un avertissement et nous vous exhortons très fortement et nous vous demandons par lettres apostoliques et nous vous ordonnons instamment, sous menace d'anathème, de ne pas détruire Zadar plus qu'elle ne l'a été jusqu'à maintenant et de faire en sorte qu'elle ne soit pas détruite avec toute la force qui est en vous mais aussi d'œuvrer à restituer aux messagers de ce roi tous les biens qui ont été volés »⁷³.

Dans un second temps, Innocent III s'adresse aux élites de Zadar pour leur réitérer la protection de saint Pierre et du pape. Il écrit par exemple à l'abbé du monastère Saint-Chrysogone de Zadar, le 2 février 1204, pour lui rappeler qu'il a placé « sous la protection de Saint-Pierre et sous (sa) protection » toute une série

⁶⁷ Plusieurs documents indiquent que le *prior* de la cité, les nobles et plusieurs ecclésiastiques tenaient conseil dans les bâtiments ecclésiastiques de Zadar (*Documenta historiae chroaticae periodum antiquam illustrantia*, 128 (a. 1091), (ed.) Franjo Rački, *Monumenta spectantia historiam Slavorum meridionalium*, 7, Zagreb, 1977, p. 155 ; voir aussi I. BENYOVSKY LATIN, *op. cit.* /n. 56/, p. 116, note 20).

⁶⁸ Par exemple, CDCDS I, *op. cit.* (n. 14, 1967), n°31 (a. 986 ζ), p. 46 : *Ego Anastasius, episcopus testis supradicte ciuitatis. Ego Petrus, episcopus Arbense ciuitatis, testis. Ego Maio, prior predicte ciuitatis Iadere, testis (...)*.

⁶⁹ Dès le début du XII^e siècle, certaines cités dalmates (Zadar, Rab et Trogir) bénéficiaient de privilèges royaux qui garantissaient leur ancienne autonomie : I. BENYOVSKY LATIN, *op. cit.* (n. 56), p. 114, note 9 ; voir aussi T. RAUKAR – I. PETRICIOLI – F. ŠVELEC – Š. PERIČIĆ, *op. cit.* (n. 56) ; N. BUDAK – T. RAUKAR, *op. cit.* (n. 56).

⁷⁰ CDCDS III, *op. cit.* (n. 14, 1905), n°17 (février 1203), p. 20 : *Dolemus non modicum et mouemur.*

⁷¹ CDCDS III, *op. cit.* (n. 14, 1905), n°18 (février 1203), p. 22 : *Sane, cum crucem tuleritis propter Christum, in eum arma postmodum conuertistis, et qui debueratis Sarracenorum prouinciam expugnare, Christianorum Jaderam occupastis.*

⁷² CDCDS III, *op. cit.* (n. 14, 1905), n°17 (février 1203), p. 21 : *Veneti ergo in oculis uestris subuerterunt muros ciuitatis eiusdem, spoliauerunt ecclesias, aedificia destruxerunt et uos cum eis Jaderinorum spolia deuisistis.*

⁷³ CDCDS III, *op. cit.* (n. 14, 1905), n°17 (février 1203), p. 21 : *uniuersitatem uestram commonemus et exhortamur attentius et per apostolica uobis scripta mandamus et sub interminatione anathematis districe praecipimus, quatenus Jaderam nec destruat is amplius quam hactenus est destructa, nec destrui faciat is, aut quantum in uobis fuerit permittatis, sed nunciis regis eiusdem omnia ablata restituere procuretis.*

d'églises et de terres appartenant au monastère⁷⁴. Mais cette double stratégie révèle surtout l'embaras du pape qui n'avait pas su éviter la destruction de la ville par ses alliés Vénitiens quelques mois plus tôt. À cet égard, il est intéressant de constater qu'il n'évoque pas, dans ses lettres aux Zaratins, la menace d'excommunication⁷⁵ contre Venise et les Croisés mais se contente d'exprimer « l'indignation de Dieu Tout Puissant, de ses apôtres saints Pierre et Paul » :

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre protectionis et confirmationis infringere uel ei ausu temerario contraire. Siquis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum eius se noverit incursum⁷⁶.

Si les lettres d'Innocent III aux autorités religieuses de Zadar montrent l'efficacité limitée des « privilèges de liberté » et de la « protection de saint Pierre », ces documents n'en demeurent pas moins une arme essentielle de la diplomatie pontificale. Ils démontrent en effet l'attachement du pape à l'autonomie de Zadar, comme le confirme sa détermination (au moins en paroles) de « punir l'arrogance de Venise »⁷⁷ et de « rendre justice par l'intermédiaire de l'Église romaine »⁷⁸. Peu après la mort à Constantinople du doge Enrico Dandolo, le pape Innocent III écrivit en août 1206 au nouveau doge Pietro Ziani pour lui faire savoir que « toute l'Église » était « scandalisée » par la destruction de Zadar et qu'il n'avait pas l'intention de répondre à la demande des Vénitiens qui le priaient de reconnaître l'abbé de San Felice de Venise comme le nouvel archevêque de Zadar : « Attribuez donc non pas à notre sévérité, mais à votre offense le fait que nous n'ayons pas encore décidé d'accueillir favorablement les prières que vous nous avez faites par vos légats d'envoyer le *pallium* à l'abbé de San Felice que vous souhaitez voir élu sur le siège de Zadar : en effet, puisque le peuple chrétien est grandement scandalisé contre vous pour ce que vous avez fait contre Zadar, non avons refusé de faire quoi que ce soit pour vous à propos de Zadar dans la mesure où toute l'Église devrait être encore plus scandalisée contre nous, s'il se produisait que, en répondant favorablement à votre demande de lui remettre le *pallium*, nous semblerions avoir pardonné une si grande offense (...) »⁷⁹.

⁷⁴ CDCDS III, *op. cit.* (n. 14, 1905), n°36 (a. 1204), pp. 38-39 : *Sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem ecclesias Sancti Petri de Diculo, sancti Jacobi, sancti Martini, sancti Michaelis de Brauzo, sancti Georgii de Caminani, sancti Johannis de Tilago, sanctorum Cosme et Damiani de Berbino, sancti Michaelis de Pusimano, sancti Laurentii de Locorano cum pertinentis earundem ; insulam Mauni, terram de Berda, terram de Sichouarra et terram de Ceperlanne, sicut ea iuste et pacifice possidetis, uobis et per uos monasterio uestro auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus.*

⁷⁵ La menace d'excommunication revient à de nombreuses reprises dans les documents pontificaux de la fin du XII^e et début du XIII^e siècle. Une rapide recension des lettres pontificales de la seconde moitié du XII^e siècle adressées à des correspondants de Dalmatie-Croatie montre que 18 lettres pontificales contiennent une formule comminatoire comprenant une menace d'excommunication ou d'anathème. Sur les formules d'anathème et d'excommunication, voir *Exclure de la communauté chrétienne. Sens et pratiques sociales de l'anathème et de l'excommunication (IV^e-XII^e s.)*, (eds.) Geneviève Bühner-Thierry, Stéphane Gioanni, Turnhout, 2015 (Haut Moyen Âge, 23).

⁷⁶ *Exclure de la communauté...*, *op. cit.* (n. 75).

⁷⁷ *Gesta di Innocenzo III*, Rome, Viella, 2011, trad. S. FIORAMONTI, (eds.) Giulia Barone, Agostina Paravicini Bagliani, § 79, p. 155 (trad. fr. Stéphane Gioanni).

⁷⁸ *Gesta di Innocenzo III*, *op. cit.* (n. 77).

⁷⁹ CDCDS III, *op. cit.* (n. 14, 1905), n°55 (5 août 1206), pp. 60-61 : *Non ergo nostre duritie imputetis, sed uestre ascribatis offense, quod preces quas pro palleo destinando abbati sancti Felicis, quem uos Jadertinum appellatis electum, per prefatos nobis nuntios porrexistis, nondum duximus admittendas ; quia cum ex hiis, que per uos acta sunt contra Jaderam, nimis contra uos scandalizatus sit populus christianus. Noluimus propter uos aliquid agere circa Jaderam, per quod amplius contra nos scandalizari deberet ecclesia generalis, quod utique fieret, si ad petitionem uestram ei pallium largiendo absque omni satisfactione tantam remisisset uideremur offensam (...).*



Fig. 2. Reliquaire contenant la tête du pape saint Grégoire, avec représentation de sainte Anastasie (fin XIII^e siècle), Exposition permanente d'art sacré à Zadar

La colère d'Innocent III illustre la gravité de la destruction de Zadar aux yeux du souverain pontife : l'agression vénitienne marquait à la fois le détournement de la Quatrième Croisade par les Vénitiens mais aussi leur mépris pour le privilège pontifical qui devait sanctuariser la « protection quasi sacrée » apportée par le pape et ses prédécesseurs à l'une de ses principales métropoles dans l'Adriatique. Car c'était bien l'autorité pontificale qu'incarnait l'archevêque de Zadar, comme l'avait rappelé le pape Anastase IV en accordant en 1154 à l'archevêque de Zadar Lampredius le *pallium*

« signe de la plénitude du pouvoir pontifical »⁸⁰ et en lui demandant d'« appliquer fermement les décrets du siège apostolique » et de « lui obéir humblement comme à (sa) mère et souveraine »⁸¹.

La défense et la célébration de la liberté de Zadar interrogent l'historien sur les fonctions de la mémoire de sainte Anastasie et sur son rapport avec la religion civique de la métropole dalmate : d'une certaine manière, sainte Anastasie apparaît comme un possible « recours qui compense les défaillances »⁸² de la cité et de ses protecteurs. Mais sa figure spirituelle et consensuelle ne doit pas dépolitiser la défense de la liberté zaratine. Sous la plume du pape, la mémoire d'Anastasie permet au souverain pontife de radicaliser la défense de la liberté de l'Église zaratine en rappelant de manière implicite les origines romaines de la légende d'Anastasie et la culture grecque des élites hellénophones de l'ancien thème byzantin de Dalmatie. Dans le contexte de la menace vénitienne, le privilège de liberté concédé par Innocent III au « chapitre de sainte Anastasie » vient donc magnifier doublement la mémoire d'Anastasie, d'une part, en célébrant la liberté du chapitre et de la cité de Zadar et, d'autre part, en faisant du pape le garant et le protecteur de l'autonomie de la métropole dalmate conformément à l'héritage de la réforme « grégorienne ».

Ce lien privilégié entre la papauté et la métropole dalmate est pour ainsi dire incarné par la mémoire de sainte Anastasie honorée à la fois à Rome et à Zadar. Il est aussi sacralisé par de nombreux objets de la liturgie zaratine. J'évoquerai donc pour finir l'exemple du précieux reliquaire renfermant la tête du pape saint Grégoire⁸³ dont le règne a marqué une étape décisive dans l'histoire de la papauté. Cette pièce d'orfèvrerie de style roman tardif fut probablement réalisée à Zadar à la fin du XIII^e siècle. Sur le haut du couvercle, l'inscription « *S. Gregorius pape* » est accompagnée de l'effigie de saint Grégoire qui est aussi représenté sur chacune des faces latérales du couvercle et sur la face postérieure entouré des saints Chrysogone et Anastasie, représentant ainsi les liens étroits entre le grand pape, héraut de l'autorité pontificale, et les saints patrons de Zadar⁸⁴.

⁸⁰ CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°78 (17 octobre 1154), p. 77 : *Palleo itaque, plenitudine uidelicet pontificalis officii insignitus, erga subiectos tuos talem te satage exhibere, ut plus pensari onus regiminis quam dignitatis excellentiam uidearis (...)*.

⁸¹ CDCDS II, *op. cit.* (n. 14, 1904), n°78 (17 octobre 1154), p. 77 : *Super omnia studium tibi sit apostolicae sedis decreta firmiter obseruare, eique tamquam matri et dominae tuae humiliter oboedire.*

⁸² Cette interprétation n'est pas sans rappeler des fonctions de la mémoire d'autres saints patrons de cités médiévales, comme celle de saint Ambroise à Milan : voir P. BOUCHERON, Les combattants d'Ambroise. Commémorations et luttes politiques à la fin du Moyen Âge, in : P. BOUCHERON – S. GIOANNI, *La mémoire d'Ambroise de Milan. Usages politiques et sociaux d'une autorité patristique en Italie (V^e-XVIII^e siècle)*, Paris-Rome, 2015, pp. 484-498.

⁸³ *Exposition permanente d'art sacré à Zadar. Catalogue de la collection*, Antun Travirka (rédacteur), Lukrecija Pavičić Domijan (collaboratrice), Zadar, 2004, p. 7.

⁸⁴ Je remercie une nouvelle fois le professeur Nikola Jakšić de m'avoir fait découvrir l'exposition permanente d'art sacré de Zadar. Je remercie également les sœurs bénédictines du monastère Sainte-Marie de Zadar pour leur généreux accueil dans ce temple de la culture zaratine et dalmate qui contient notamment les pièces du trésor de la cathédrale de Zadar.

Sveta Stošija i zadarska »sloboda«: bilješke o »privilegiju slobode« pape Inocenta III. »kaptolu Sv. Stošije« 1198. godine

Veličanstvenost katedrale Sv. Stošije ilustrira i istovremeno pridonosi ugledu zaštitnice čije su relikvije u grad Zadar donesene početkom 9. stoljeća. Kult Sv. Stošije bio je od iznimne važnosti u povijesti Crkve i grada Zadra čiji je jedan od simbola. Navedeno do izražaja dolazi posebice u privilegiju slobode koji je papa Inocent III. dodijelio „stolnom (katedralnom) kaptolu (lat. *capitulum cathedralis*) Sv. Stošije” 6. veljače 1198. godine. Kao nastavak grgurovske reforme, pontifikat pape Inocenta III. (1198.-1216.) bio je obilježen jačanjem papinske vlasti i sastavljanjem brojnih dokumenata u papinskoj kancelariji. Među brojnim diplomatskim dokumentima istaknuto mjesto pripada privilegiju slobode „stolnom kaptolu Sv. Stošije”. Sastavljen je svega nekoliko dana nakon izbora Inocenta III., pružao je kanonicima „gotovo svetu” zaštitu, a Papi je omogućavao intervenciju u slučajevima koji se naizgled doimaju nevezanim uz papinstvo, posebice pri širenju venecijanske vlasti na istočnoj obali Jadrana koja je prijetila autonomiji dalmatinskih gradova i papinskim interesima u Dalmaciji.

Od 1181. godine povećavao se broj venecijskih ekspedicija prema Zadru i susjednim mu otocima, u vrijeme dok se zadarska Crkva trudila održati svoju neovisnost od patrijarhata u Gradu. U takvim je okolnostima novoizabrani papa Inocent III. omogućio stolnom kaptolu Sv. Stošije, 6. veljače 1198. godine, privilegij „samostalnog odabira biskupa koji ima ključno mjesto u Crkvi i gradu Zadru”. Nakon uvodnog osvrt na ranu romanizaciju historiografske legende o toj „stranoj svetici”, u članku se analizira nekoliko funkcija sjećanja na Stošiju čiji titular istovremeno evocira bliski dodir s papinstvom, autonomiju stolnoga kaptola te slobodu grada Zadra, koju Venecija ugrožava na prijelazu 12. na 13. stoljeće.

Ključne riječi: *Zadar, Dalmacija, Sv. Anastazija, Venecija, stolni (katedralni) kaptol, cartula libertatis, papinstvo, papa Innocent III., grgurovska reforma*

Prijevod s francuskog: Mirna Sindičić Sabljo